

En Pologne, l'Euro n'aura pas fait que des heureux

Bread but not Games » (« Du pain mais pas des Jeux »), l'inscription s'étalait en grandes lettres en face du stade flambant neuf de Varsovie, quelques heures avant le match d'ouverture de l'Euro, vendredi 8 juin. Un coup de peinture blanche a rapidement recouvert l'affront mais n'a pas dissipé toutes les critiques dans une Pologne à l'unisson derrière son Euro.

Deux jours plus tard, le collectif « Du pain et non des Jeux » réunit environ 800 contestataires à Poznan. « Le noyau de notre comité est formé d'anarchistes et de socialistes mais regroupe aussi des travailleurs des secteurs du soin ou de la petite enfance et d'associations de locataires », décrit Magdalena Malinowska, l'une des leaders du collectif. « Il règne une propagande nationale du succès. Ce qui prime est la perception de notre pays à l'extérieur. Les ques-

tions sur les financements des stades ou des infrastructures n'ont pas encore émergées », déclare au Monde la députée Wanda Nowicka, de la nouvelle formation Partia Palikota, qui a fait une entrée fracassante au Parlement, avec 10 % des voix, en 2011.

A Poznan, la facture de la rénovation du stade s'élève à près de 713 millions de zlotys (167 millions d'euros). « Au départ, le montant annoncé était d'environ 100 millions d'euros, se désole Magdalena Malinowska. La ville de Poznan possède un budget de 20 millions de zlotys consacré à la promotion de son image. 18 millions ont été consacrés à la fan zone qui accueille les supporters. »

« Il y a un déséquilibre entre l'argent destiné à la politique sociale et l'argent investi pour le foot. Si vous dépensez autant pour le sport, il n'y a plus d'argent pour le social », confirme Wanda Nowicka.

« A Varsovie, quinze écoles ont fermé, des coupes budgétaires ont tranché net dans la culture et la petite enfance. Seulement 2 % des enfants de moins de 3 ans ont une place en crèche en Pologne », argumente la militante féministe Elzbieta Kolorczuk.

« Etat d'urgence »

L'entretien du Stade national, évalué à 7,5 millions d'euros par an, l'interpelle : « On parle d'organiser des concerts, d'en faire un centre d'affaires. Nous avons déjà une Pepsi Arena, stade du club du Legia. Peut-être que nous allons rebaptiser celui-ci Coca-Cola Arena ! » Le Stade national, construit pour un demi-milliard d'euros et qui accueillera la demi-finale Allemagne-Italie, jeudi 28 juin, représente les deux tiers du budget d'une ville polonaise comme Poznan.

Moment de fierté et de reconnaissance, l'Euro 2012 n'est évi-

demment pas neutre pour les hommes politiques polonais, qui espèrent en tirer bénéfice.

Le processus démocratique pose aussi question à ces opposants. « Le citoyen est exclu de la prise de décision. L'Euro peut être comparé à un état d'urgence, pendant lequel le peuple a des droits limités », interpelle M^{me} Malinowska. Et les habitudes de l'UEFA, qui ne paie aucun impôt sur les revenus générés dans le pays, n'apaisent en rien ces craintes. « Le gouvernement a été incapable de bien négocier avec l'instance dirigeante du football européen. L'UEFA est une sorte d'Etat dans l'Etat, qui contrôle par exemple qui est autorisé à faire de la pub pour l'événement », accuse Wanda Nowicka.

ANTHONY F

(ENVOYÉ SPÉCIAL)

 Sur Lemonde

Le blog Polska